

AKKADICA

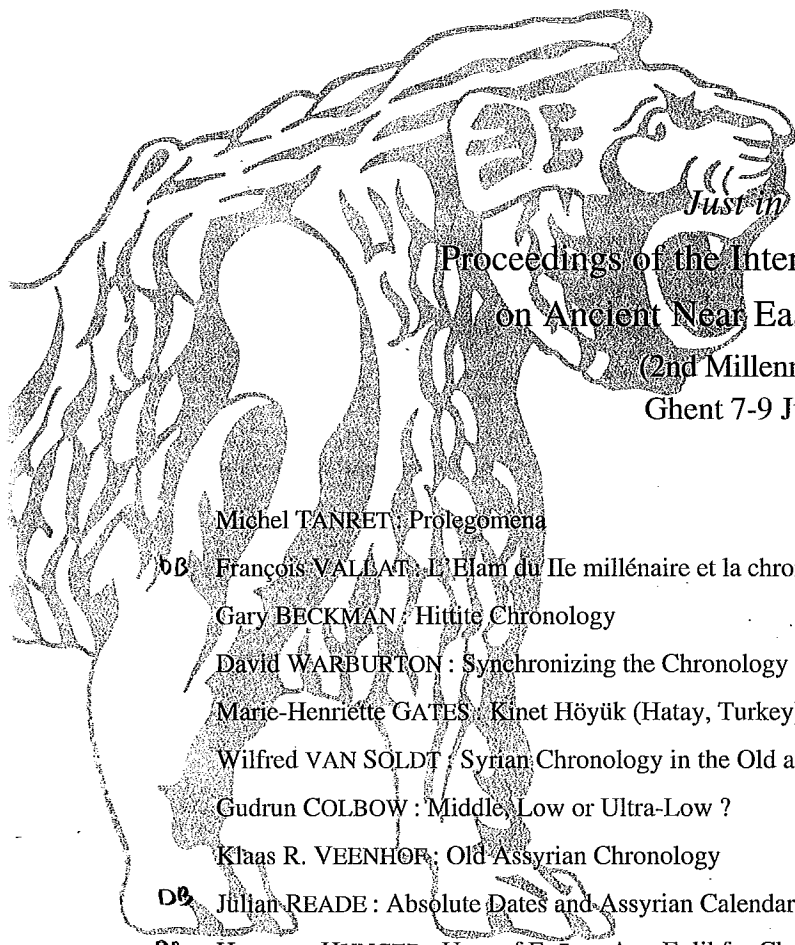
**Périodique bimestriel de
la Fondation Assyriologique
Georges Dossin, asbl.**

**Tweemaandelijks periodiek van
de Assyriologische Stichting
Georges Dossin, vzw.**

EDITORS: Denyse HOMES-FREDERICQ & Léon DE MEYER

EDITORIAL SECRETARY : Katrien DE GRAEF
Sint-Pietersplein 6, B-9000 Gent
katrien.degraef@rug.ac.be

EDITORIAL BOARD : Dominique COLLON, Hermann GASCHE, McGuire GIBSON,
Klaas R. VEENHOF, Gernot WILHELM



Just in Time

**Proceedings of the International Colloquium
on Ancient Near Eastern Chronology
(2nd Millennium BC)
Ghent 7-9 July 2000**

Michel TANRET: Prolegomena	1
DB François VALLAT: L'Elam du IIe millénaire et la chronologie courte	7
Gary BECKMAN: Hittite Chronology	19
David WARBURTON: Synchronizing the Chronology of Bronze Age Western Asia with Egypt	33
Marie-Henriette GATES: Kinet Höyük (Hatay, Turkey) and MB Levantine Chronology	77
Wilfred VAN SOLDT: Syrian Chronology in the Old and Early Middle Babylonian Periods	103
Gudrun COLBOW: Middle, Low or Ultra-Low ?	117
Klaas R. VEENHOF: Old Assyrian Chronology	137
DB Julian READE: Absolute Dates and Assyrian Calendars	151
DB Hermann HUNGER: Uses of Enūma Anu Enlil for Chronology	155
DB Peter J. HUBER: Astronomy and Ancient Chronology	159
Vahé G. GURZADYAN: On the Astronomical Records and Babylonian Chronology	177

L'Elam du II^e millénaire et la chronologie courte

François Vallat *

*Si l'historien n'est pas animé par le désir de vérité
la porte est ouverte à tous les débordements*

Jacques Le Goff

La chronologie de l'histoire de l'Elam est tributaire des synchronismes avec la Mésopotamie. Donc, a priori, elle ne peut ni confirmer, ni infirmer le bien-fondé d'une nouvelle chronologie.

Cependant, un synchronisme élamite-mésopotamien assuré et un autre probable permettent de corroborer la chronologie courte proposée par H. Gasche *et al.* En effet, d'une part, nous savons que le sukkalmah Kuk-Našur II¹ est contemporain de la première année d'Amiṣaduqa² et, d'autre part, que Tepti-Ahar, le dernier roi des Kidinuides s'est opposé au Cassite Kadašman-Harbe I qui régnait vers 1400³. L'intérêt de ce double synchronisme réside dans le fait que le second n'est pas affecté par la nouvelle chronologie. En d'autres termes, le temps qui sépare le règne de Kuk-Našur II de celui de Tepti-ahar est de deux siècles et demi selon la chronologie moyenne de J.A. Brinkman⁴ ou d'un siècle et demi si on se fie à celle de H. Gasche *et al.* Cet écart est important pour un laps de temps relativement court.

Mais avant d'aborder le problème chronologique, il importe de s'assurer de deux éléments. Il convient tout d'abord de confirmer la valeur historique de la *Lettre* de Berlin⁵ et il faut ensuite vérifier que l'hypothèse proposée par S. Cole et L. De Meyer, selon laquelle dKUR.GAL peut être lu dHarbe⁶, est plausible.

* CNRS, Paris.

Cet article a été préparé dans le cadre d'un programme Pôles d'attraction interuniversitaires - Etat belge, Services du premier Ministre - Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles.

¹ Sur les différents sukkalmah nommés Kuk-Našur, cf. F. Vallat 1997 et pour le schéma d'ensemble de la dynastie des sukkalmah, F. Vallat 1990.

² VS 7, 67 : 1f. (*Ku-uk-ka-dNa-še-er*).

³ S. Cole et L. De Meyer 1999.

⁴ *Apud* A.L. Oppenheim 1977.

⁵ Sur cette *Lettre*, VAT 17020 = BE 13384 = VS 24, 91, cf. J. Van Dijk 1986.

⁶ Hypothèse qui permettrait de considérer que le contemporain de Tepti-ahar est un Kadašman-Harbe plutôt qu'un Kadašman-Enlil.

La tablette conservée au musée de Berlin est la copie néo-babylonienne d'une lettre adressée par un roi élamite, probablement Šutruk-Nahhunte, à la cour de Babylone pour revendiquer le trône des Cassites sous prétexte que plusieurs souverains élamites parmi ses prédécesseurs ont épousé des princesses cassites. Nous apprenons ainsi que Pahir-iššan a épousé la fille de Kurigalzu I, qu'Untaš-Napiriša est le fruit d'une de ces unions et qu'il a lui-même épousé la fille de Burnaburiaš II et que l'auteur de la lettre, vraisemblablement Šutruk-Nahhunte, a épousé la fille aînée de Meli-šipak. Ces nouveaux synchronismes ont permis de remodeler le schéma de cette dynastie ⁷.

Certes ce texte, en piteux état, est d'époque récente mais son contenu historique, comme l'a souligné J. Van Dijk, est indéniable. Beaucoup de tablettes de cette époque qui sont à l'origine de la reconstitution d'une grande partie de l'histoire mésopotamienne, ne présentent pas autant de fiabilité que ce document. De nombreux éléments de son contenu peuvent être vérifiés par des sources contemporaines ou immédiatement postérieures aux événements qu'il présente et les informations nouvelles qu'il apporte permettent de résoudre plusieurs énigmes qui n'avaient jamais trouvé de solution satisfaisante.

Ainsi, les différents souverains qui apparaissent sur ce document sont mentionnés dans un ordre chronologique parfait, qu'il s'agisse des rois cassites (Kurigalzu I, Burnaburiaš II, Meli-šipak) ou des rois élamites (Pahir-iššan, Humban-umena, Untaš-Napiriša, Kidin-Hutran II, Napiriša-untaš et l'auteur de la lettre, probablement Šutruk-Nahhunte). Bien entendu, tous les souverains élamites ne figurent pas sur ce document qui ne mentionne que les noms de ceux qui ont épousé des princesses cassites ou qui sont issus de ces unions.

En outre, cette lettre permet de porter à dix le nombre des souverains de la dynastie des Igihalkides qui n'en comptait jusqu'ici que 7 connus par leurs propres inscriptions ou par des textes légèrement postérieurs, en particulier ceux de Šilhak-Inšušinak (*EKI* 48). Les règnes de deux d'entre eux, ceux de Kidin-Hutran II et de Napiriša-untaš s'intègrent entre ceux d'Untaš-Napiriša (vers 1340-1300) et de Kidin-Hutran III (vers 1240-1210). Ils viennent ainsi combler une lacune d'un demi siècle qui aurait pu paraître suspecte, même si nous ne pouvons pas encore affirmer connaître tous les souverains de cette dynastie.

La valeur historique de ce document est en outre assurée par le fait qu'il permet de résoudre plusieurs énigmes restées jusqu'ici sans solution.

La première concerne la glyptique découverte à Tchogha Zanbil. On est, en effet, étonné de constater que cette glyptique subit une forte influence cassite. Dans son étude consacrée à ces documents, E. Porada classe dans son groupe I les cylindres qui ressemblent "aux cylindres babyloniens des fonctionnaires des rois kassites, de Kurigalzu à Kadašman-Turgu" alors que la construction du site par Untaš-Napiriša était datée du milieu du XIII^e siècle par R. Ghirshman ⁸ qui se fiait alors au synchronisme fourni par la statue du

⁷ M.-J. Steve et F. Vallat 1989.

⁸ R. Ghirshman 1966, 7.

dieu Immiriya sur laquelle V. Scheil restituait [Kaštil]iašu⁹. En réalité, le nom royal est celui de [Burnab]uriaš¹⁰, malgré J.-M. Durand qui, récemment encore, maintient l'hypothèse de V. Scheil qui date de 1908¹¹.

Bien plus, à propos du cylindre n° 1, E. Porada écrit : "Les proportions élégantes et élancées des figures rappellent celles du premier cylindre de Kidin-Marduk, un haut fonctionnaire de Burnaburiaš II".

En outre, sur les 41 cylindres inscrits découverts sur ce site, un seul porte une inscription accadienne, tous les autres sont en "sumérien cassite", selon l'expression d'E. Reiner qui a étudié ces textes¹². Aucun ne porte de texte en élamite alors que l'immense majorité des inscriptions laissées par Untaš-Napiriša sont rédigées en élamite.

Ces différents phénomènes s'expliquent très bien si on admet, comme l'affirme la *Lettre de Berlin*, que le roi est non seulement le fils d'une princesse cassite mais qu'il a lui-même épousé la fille de Burnaburiaš II.

La seconde énigme concerne la "princesse d'une maison royale étrangère" découverte par R. Ghirshman dans une tombe de Tchogha Zanbil. A son sujet, il écrit¹³ : *La morte (...) ne porte aucun bijou et n'est accompagnée d'aucun objet susceptible d'être pris pour un mobilier funéraire. Mais, étant donné que ce corps n'avait pas subi le rite de la crémation, ne serait-il pas celui d'une étrangère à la famille régnante ? Si l'hypothèse est juste, ce pourrait être une princesse d'une maison royale étrangère donnée, comme c'était fréquent à l'époque, pour épouse au prince élamite, mais qui, vu son origine non élamite, aurait été privée du droit d'être incinérée, ce qui pouvait être un privilège réservé aux seules personnes de sang royal élamite ? Au temps du roi Untash-GAL, on n'était pas loin de l'époque des tablettes d'el-Amarna, où les mariages avec des princesses étrangères rapprochaient les maisons régnantes et facilitaient l'élaboration de ce que le prof. A. Götze appela la "Weltzivilisation", à laquelle le bâtisseur de Dur-Untash avait sans doute aussi intérêt à participer.*

Ce texte appelle quelques réflexions. Tout d'abord, on peut noter que la *Lettre de Berlin* vient renforcer la remarquable analyse de R. Ghirshman et on peut désormais supposer légitimement que la morte retrouvée à Tchogha Zanbil est soit la mère, soit la femme d'Untaš-Napiriša, toutes deux princesses cassites.

Ensuite, le règne d'Untaš-Napiriša n'est pas postérieur à la "Weltzivilisation" d'A. Götze mais il en est le contemporain. D'ailleurs, la glyptique de Tchogha Zanbil fait apparaître une autre influence que celle de Cassites, celle du Mitanni. E. Porada¹⁴ a, en effet, relevé des caractéristiques typiquement mitanniennes sur plusieurs cylindres découverts sur le site. Ceci n'a rien d'étonnant puisqu'Untaš-Napiriša est non seulement le

⁹ V. Scheil 1908, 85. Le nom du souverain était alors lu Biltiašu.

¹⁰ F. Vallat 1999. A propos du texte de la statue d'Immiriya, il semble que *šul-mi* est vraisemblablement pour <a-na> *šul-mi*.

¹¹ J.-M. Durand 2000.

¹² E. Reiner *apud* E. Porada 1970, 133-137.

¹³ R. Ghirshman 1968, 74.

¹⁴ E. Porada 1970, 88-92.

beau-frère de Kurigalzu II et du pharaon Aménophis IV mais également celui du roi hittite Šuppiluliuma. Il se trouve donc au coeur de cette "Weltzivilisation".

Une troisième énigme paraît résolue par cette *Lettre*. Dans le domaine religieux, on constate qu'Untaš-Napiriša a introduit en Susiane de nombreuses divinités élamites pour rééquilibrer le panthéon qui était, jusque là, essentiellement suso-mésopotamien. Il est même allé plus loin en accordant la primauté à Napiriša, le grand dieu d'Elam, au détriment d'Inšušinak, la divinité poliade de Suse¹⁵. On pouvait, dans ces conditions, se demander pourquoi dans le panthéon de Tchogha Zanbil apparaissaient deux divinités mésopotamiennes qui n'avaient jusque là bénéficié d'aucun culte officiel en Susiane et dont les noms étaient très rarement attestés dans l'onomastique. Il s'agit de Nusku et de Nabu, deux dieux qui connaissent une faveur certaine dans la Babylonie cassite. Ils ont donc pu être introduits à Tchogha Zanbil par les princesses cassites et leurs suites.

Enfin, un autre élément permet d'accorder un argument supplémentaire à l'importance historique de cette *Lettre*. Le nom de l'auteur de ce document n'est pas conservé mais il ne peut guère faire de doute qu'il s'agit de Šutruk-Nahhunte. Quoi qu'il en soit, le roi élamite qui revendique le trône de Babylone sous prétexte que plusieurs de ses prédécesseurs ont épousé des princesses cassites ou sont nés de ces unions, était, au début de son règne, en excellents termes avec la cour babylonienne. Il affirme, en effet, qu'il a épousé la fille aînée de Meli-šipak. Mais c'est Šutruk-Nahhunte, avec son fils Kutir-Nahhunte, qui portent de si violentes attaques contre Babylone qu'ils éliminent succesivement Zababa-šuma-iddina et Enlil-nadin-ahi, mettant ainsi un terme à la longue dynastie cassite qui avait dominé la Mésopotamie pendant près d'un demi millénaire. Il est évidemment tentant de considérer que l'attaque de Šutruk-Nahhunte résulte d'une réponse négative de la cour babylonienne à ses exigences.

Une dernière question qui n'a jamais trouvé de réponse peut encore être posée en relation avec ce qui précède. On sait que Dur-Untaš a été créé *ex nihilo* par Untaš-Napiriša qui a entrepris des travaux colossaux sur ce site¹⁶. Or, tout laisse supposer qu'il a été pratiquement abandonné peu après la mort de son bâtisseur¹⁷. On sait même que Šutruk-Nahhunte a rapporté de Tchogha Zanbil à Suse des éléments architecturaux¹⁸. On est donc en droit de supposer que Šutruk-Nahhunte après son conflit avec les Mésopotamiens a décidé une rupture totale avec le passé. Untaš-Napiriša qui apparaît comme le plus cassite des rois élamites illustre de manière trop voyante l'entente cordiale qui unissait les deux familles royales devenues hostiles.

On peut donc désormais tenir pour assurés les trois principaux synchronismes contenu dans ce document à savoir : l'union de Pahir-iššan avec la fille aînée de Kurigalzu I, celle d'Untaš-Napiriša avec la fille de Burnaburiaš II et celle de Šutruk-Nahhunte avec la fille aînée de Meli-šipak.

¹⁵ C. Roche 1986.

¹⁶ R. Ghirshman 1966 et 1968.

¹⁷ Sur l'occupation postérieure du site, cf. l'analyse de N. Pons 1994.

¹⁸ F. Grillot et F. Vallat 1978, 82 n. 3.

Il convient maintenant d'examiner l'hypothèse présentée par S. Cole et L. De Meyer selon laquelle ^dKUR.GAL peut représenter ^dHarbe, ce qui implique que l'adversaire de Tepti-ahar pourrait être Kadašman-Harbe et non un Kadašman-Enlil comme le soutient encore J.-J. Glassner dans une note récente (2000).

Certes, nous savons qu'à cette époque ^dKUR.GAL peut désigner ^dEnlil comme le prouve la lettre bilingue de Suse¹⁹, mais rien ne permet d'éliminer d'emblée une lecture ^dHarbe. Bien au contraire. Différents éléments historiques permettent de conforter, sinon de confirmer que l'adversaire de Tepti-ahar est bien Kadšman-Harbe I, le père de Kurigalzu I.

Tout d'abord, sur un texte retrouvé à Suse (MDP 28, 11-12, n° 9), Kurigalzu prétend avoir "battu Suse et l'Elam jusqu'à la frontière de Marhaši"²⁰. Cette inscription a été généralement attribuée à Kurigalzu II malgré les réserves de certains auteurs²¹. Aujourd'hui, cette attribution semble impossible car nous savons que Kurigalzu II est non seulement le contemporain d'Untaš-Napiriša mais également son beau-frère. La *Lettre* du musée de Berlin nous apprend, en effet, qu'Untaš-Napiriša a épousé la fille de Burnaburiaš II. En outre, contrairement à l'*opinio communis*, le texte qu'Untaš-Napiriša a fait graver sur la statue du dieu Immiriya ne constitue pas la preuve d'une victoire du roi élamite sur les Cassites mais plutôt un hommage d'Untaš-Napiriša à son beau-père Burnaburiaš²².

Par contre, si on accepte que ce texte est de Kurigalzu I, la situation historique devient beaucoup plus claire. En effet, nous savons par une date de Haft-Tépé que Tepti-ahar a "repoussé Kadašman-^dKUR.GAL"²³. Si nous admettons qu'il s'agit de Kadašman-Harbe I, on peut légitimement supposer que son fils, Kurigalzu I, l'aurait vengé en s'attaquant à Suse et à l'Elam. Et ce serait au cours de cette campagne qu'il aurait mis un terme aux Kidinuides en installant sur le trône d'Elam un homme nouveau, Igi-halki.

Cette dernière hypothèse peut être étayée par deux éléments. Le premier apparaît dans la seule inscription connue de ce souverain, une brique dédicatoire²⁴. Dans ce texte, le roi se présente sans filiation, ce qui est rare dans ce genre de documents, et il prétend que c'est la déesse Manzāt qui lui a conféré la royauté. Il s'agit bien là d'un homme nouveau.

Le second est contenu dans la *Lettre* du musée de Berlin. Ce document nous apprend que Kurigalzu I a donné sa fille en mariage à Pahir-iššan, le fils aîné d'Igi-halki. Ce mariage entre une princesse cassite et un roi élamite, le premier d'une longue série, a manifestement un sens politique. Il a fort bien pu sceller l'entente des deux souverains.

¹⁹ D.O. Edzard *apud* R. Labat, 1974, n° 1 : I 5 = I 7. Cette lettre bilingue de Šulgi à Puzur-Numušda serait plutôt d'Ibbi-Sin d'après E. Sollberger, *RIA* 5 (1976-1980) 7.

²⁰ Traduction de P. Steinkeller (1982, 263) qui attribue ce texte à Kurigalzu II et le considère comme un anachronisme.

²¹ En particulier, M.S. Drower 1973, 466.

²² F. Vallat 2000.

²³ MU EŠŠANA *Ka-da-aš-man-^dKUR.GAL ú-sà-ah-hi-ru* : "Année où le roi expulsa Kadašman-^dKUR.GAL", cf. P. Herrero 1976, 102, n° 6.

²⁴ M.-J. Steve 1987, n° 2.

Un synchronisme entre Tepti-ahar et un Kadašman-Enlil, hypothèse encore maintenue par J.-J. Glassner (2000) paraît donc impossible alors que le synchronisme entre Kadašman-Harbe I et Tepti-ahar rend l'histoire de l'Elam plus cohérente pour cette époque jusqu'ici apparemment fort complexe ²⁵.

En effet, si on admettait une contemporanéité entre Tepti-ahar et Kadašman-Enlil I (1369-1355), il faudrait que les six premiers souverains de la dynastie des Igihalkides soient contemporains du règne de Burnaburiaš II (1355-1328). Ceci est impossible puisque Pahir-iššan, fils d'Igi-halki, a épousé la fille aînée de Kurigalzu I, le grand-père de Burnaburiaš.

Quant à l'hypothèse selon laquelle Tepti-ahar aurait été contemporain de Kadašman-Enlil II (1258-1250), elle est impensable puisque dans cette éventualité Tepti-ahar aurait régné après Untaš-Napiriša. Or, quelles que soient les manipulations qu'on veuille faire subir aux inscriptions, on ne peut pas contourner les données archéologiques. Le matériel archéologique de l'époque des Kidinuides s'inscrit clairement entre celui de l'époque des sukkalmah et celui de la période des Igihalkides. Les séquences de la poterie fournissent un élément irréfutable à cet égard. Et c'est pour les mêmes raisons que le synchronisme proposé par V. Scheil, et repris récemment par J.-M. Durand, entre Untaš-Napiriša et Kaštiliaš peut être définitivement éliminé de l'histoire élamite.

Il convient maintenant d'analyser la fin de la dynastie des sukkalmah et l'ensemble de celle des Kidinuides car Tepti-ahar semble être son dernier souverain.

À la suite de Kuk-Našur II, quatre personnages ont exercé le sukkalmahat : Kudu-zuluš II, Tan-Uli, Temti-halki et Kuk-Našur III. Comme la durée de règne d'aucun souverain élamite n'est connue, il serait hasardeux de spéculer sur des moyennes. Mais l'étude d'une grande famille susienne permet de palier ces insuffisances.

Il s'agit de celle d'Anih-Šušim, un riche propriétaire ²⁶. À sa mort, ses biens sont partagés entre ses fils à l'époque de Tata et de Temti-Agun (d'après *MDP* 23, 321-322) ²⁷ ; ce dernier sera le successeur de Kutir-Nahhunte au sukkalmahat. On peut donc supposer qu'Anih-Šušim a vécu à l'époque de Kutir-Nahhunte et ce, d'autant plus vraisemblablement que son nom apparaît sur une tablette datée d'Atta-mera-halki (*MDP* 24, 379), un co-régent de Kutir-Nahhunte.

²⁵ J.-J. Glassner 1991, 125-126, en maintenant le synchronisme entre Tepti-ahar et un Kadašman-Enlil, est conduit à considérer qu'à cette époque la Susiane était morcelée entre différentes monarchies. Celle des Kidinuides marquerait, selon cet auteur, une éclipse dans la dynastie des Igihalkides ; il ajoute même, à la confusion générale, le règne de Hurpatila qui a été éliminé de l'histoire élamite par M. Gassan en 1989.

²⁶ Une première étude de cette famille est due à L. De Meyer (1961) mais à l'époque de cette recherche, différents éléments dont nous disposons actuellement étaient inconnus, en particulier le diagramme de la dynastie. La différence la plus importante entre ces deux études est la mise en évidence d'un deuxième Damqiya, fils du deuxième Anih-Šušim.

²⁷ Cette tablette qui ne porte pas de date peut cependant être attribuée à l'époque de Temti-raptaš par la tablette *MDP* 23, 315 qui contient de nombreux personnages identiques avec leur filiation et/ou leur profession. Elle fait allusion au partage des biens d'Anih-Šušim I entre ses fils Damqiya et Amur-nuršu qui a eu lieu à l'époque de Tata et Temti-Agun (J.-J. Glassner 1991, 123).

Son fils aîné, Damqiya est mort sous le sukkalat de Temti-raptaš car c'est à cette époque que ses biens sont partagés entre ses fils, Anih-Šušim (II) et Lulu (*MDP* 23, 321-322). Un autre document montre que Damqiya a été également contemporain de Kuk-Našur II (*MDP* 23, 170).

Le petit-fils de l'aïeul qui porte le même nom que son grand-père, Anih-Šušim II, est attesté sous différents souverains : Kuk-Našur II et Kudu-zuluš II (*MDP* 23, 195) et Temti-raptaš et Kudu-zuluš II (*MDP* 24, 345).

Jusqu'ici la situation paraît simple, mais les choses se compliquent car Anih-Šušim II a eu un fils qu'il a nommé Damqiya et ce Damqiya II a été généralement confondu avec le Damqiya I fils d'Anih-Šušim I. L'existence de ce Damqiya II est attestée sous Tan-Uli et Temti-halki (*MDP* 24, 335 ; 336 ; 353 et *MDP* 28, 416) et sous Tan-Uli et Kuk-Našur III (*MDP* 22, 102). Sur deux de ces derniers documents figurent également les noms de deux fils de ce Damqiya II : Pilakku et Ikun-piša ²⁸.

Ces différents textes montrent que cinq générations d'une même famille ont occupé l'espace qui sépare le règne de Kutir-Nahhunte de celui de Kuk-Našur III, le dernier sukkalmah. En attribuant une trentaine d'année à chaque génération, l'intervalle entre les deux rois est d'environ un siècle et demi. Et comme deux souverains ont exercé le sukkalmahat entre Kutir-Nahhunte et Kuk-Našur II (Temti-Agun et Kutir-Silhaha), on peut estimer qu'un siècle au maximum sépare le règne de Kuk-Našur II de celui de Kuk-Našur III.

Les Kidinuides font suite, sans hiatus, à la dynastie des sukkalmah. En effet, c'est au sommet de la même couche XII de la Ville Royale A de Suse qu'a été retrouvée l'empreinte du cylindre de Kidinu (secteur ouest du chantier, dans le A XII récent) alors que deux déroulements d'un cylindre au nom de Kuk-Našur ont été exhumés dans le complexe est (A XII ancien) ²⁹.

De Kidinu, nous ne connaissons que l'empreinte de son cylindre ³⁰. Son successeur probable, Tan-Ruhurater II, n'a laissé, lui aussi que son cylindre ³¹. Un autre personnage de l'époque, Šalla, a été considéré comme un roi bien qu'aucun document n'atteste son titre. C'est parce qu'il apparaît dans une formule identique à celle où figure le nom de Tepti-ahar qu'il est considéré comme tel ³².

²⁸ Encore faut-il noter que Pilakku et Ikun-piša sont mentionnés sur des tablettes où figure également leur père, en *MDP* 28, 416 et *MDP* 24, 353 où Damqiya est dit "fils d'Anih-Šušim". En *MDP* 28, 416, le nom du père a été restitué par L. De Meyer (1961, 18) mais c'est le seul possible. En d'autres termes, il s'agit d'un laps de temps qui couvre un peu moins de cinq générations.

²⁹ En dernier lieu, Steve (1991) qui reprend les études antérieures de H. Gasche (1973) et de M.-J. Steve *et al.* (1980). Ces éléments sont confirmés par H. Gasche *et al.* (1998, 26).

³⁰ M.-J. Steve *et al.* 1980, 92 et P. Amiet, *idem* 139-140.

³¹ E. Porada 1971, 32 avec une étude de l'inscription due à E. Reiner.

³² En *MDP* 23, 327 : *Inšušinak lū dāru Šalla lišlim*, "Vive à jamais Inšušinak et que Šalla prospère !" et en *MDP* 23, 248, nous trouvons la même formule mais le nom de Šalla est remplacé par celui de Tepti-ahar.

Quant à Inšušinak-sunkir-nappipir³³ qui apparaît dans les textes de Haft-Tépé sur le cylindre d'Adad-eriš, le chef des écuyers, il est "roi de Suse" (J.-J. Glassner 1991, 111-112), comme sur les briques de Suse dédiées au temple d'Inšušinak³⁴.

Enfin, le principal souverain de cette dynastie, Tepti-ahar, est bien connu par les textes de Suse et surtout par ceux de Haft-Tépé.

Il est difficile d'estimer la durée de cette dynastie puisque la durée d'aucun règne n'est connue. Tout au plus peut-on estimer avec J.-J. Glassner (1991, 115) que "les archives de Haft-Tépé s'inscrivent dans un laps de temps qui ne peut être inférieur à une trentaine d'années, mais qui n'excède pas l'espace d'une génération".

Au moins, on possède aujourd'hui un synchronisme tout à fait vraisemblable pour le règne de Tepti-ahar.

Quoi qu'il en soit, les dates précises du règne de Kadašman-Harbe ne sont pas connues, mais on peut admettre que le règne de son fils — Kurigalzu I — s'achève en 1369. On peut donc légitimement considérer que Kadašman-Harbe I a régné au cours du dernier quart du 15^e siècle.

Devant tant d'imprécisions et d'incertitudes chronologiques, il paraît malaisé d'émettre une proposition définitive. Cependant, si nous admettons que le temps qui sépare le règne de Kuk-Našur II de celui de Kuk-Našur III est d'environ un siècle, nous devons accepter que les Kidinuides ont régné, selon la chronologie moyenne, un siècle et demi ce qui paraît hautement improbable pour différentes raisons. Tout d'abord, des cinq souverains qui pourraient couvrir cette période de cent cinquante ans, trois seulement portent le titre de "roi de Suse et d'Anšan". Les deux autres pourraient fort bien n'être que des co-régents, héritage de la période des sukkalmah si proche³⁵. Dans ce cas, nous n'aurions plus que trois générations de rois. En outre, si le règne de Tepti-ahar est bien documenté, ceux de ses prédécesseurs sont si pauvres qu'on peut se demander s'ils ont pu régner longtemps. Encore faut-il ajouter que les archives de Haft-Tépé pourraient, comme l'a souligné J.-J. Glassner, "se rapporter à deux règnes différents".

La chronologie courte paraît donc s'imposer pour les sources épigraphiques et elle semble faciliter la compréhension des données archéologiques en harmonisant la stratigraphie.

Comme M.-J. Steve l'a déjà montré, la couche XII de la Ville Royale A de Suse correspond à la fin de la dynastie des sukkalmah et à une partie, au moins, du règne de Kidinu ; quant à la couche A XI, elle est contemporaine de l'époque des Kidinuides³⁶ et se prolonge sans doute dans celle des Igi-halkides.

³³ Le nom du roi est toujours écrit dMÙŠ.EREN-EŠŠANA-DINGIR.MEŠ et il pourrait être lu en accadien *Inšušinak-šar-ilāni*.

³⁴ MDP 2, 120-122, n° 2 et 3. = LIRS n° 19.

³⁵ Cette hypothèse paraît renforcée par le fait que Tepti-ahar est dit "roi de Suse" sur le cylindre d'Athibu (P. Herrero 1976, 102, n° 6), sur la stèle découverte à Haft-Tépé (E. Reiner 1973) et sur les briques de Suse (MDP 2, 121 ; E. Reiner 1973, 95-97 ; F. Malbran-Labat (1995, 57-58, n° 20) alors que sur son propre cylindre, il se dit "roi de Suse et d'Anzan" (P. Herrero 1976, 104, n° 7).

³⁶ M.-J. Steve, 1994 où il reprend les travaux de H. Gasche, 1973 et de M.-J. Steve *et al.*, 1980.

LES SYNCHRONISMES ELAMO-MESOPOTAMIENS (et la famille d'Anih-Šušim)					
MESOPOTAMIE	Adad-šuma-iddina et Enlil-nadin-šumi			KIDIN-HUTRAN III NAPIRIŠA-UNTAŠ KIDIN-HUTRAN II UNTAŠ-NAPIRIŠA HUMBAN-NUMENA KIDIN-HUTRAN I UNPAHAŠ-NAPIRIŠA ATTAR-KITTAH	A XI récent (sans constructions)
	(fille de Burnaburiaš II)			PAHIR-IŠŠAN	
	(fille de Kurigalzu I)			IGI-HALKI	
	Kurigalzu I			▲	
	Kadašman-Harbe I	TEPTI-AHAR Inšušinak-sunkir-nappipir Šalla TAN-RUHURATIR II KIDINU		▲ <i>Dynastie des Igihalkides</i>	
					1380
MESOPOTAMIE		KUK-NAŠUR III TEM TI-HALKI TAN-ULI Sirtuh KUDU-ZULUŠ II Simut-wartaš II Temti-raptaš KUK-NAŠUR II KUTIR-SILHAHA TEM TI-AGUN Lila-irtaš Tata Atta-mera-halki KUTIR-NAHHUNTE I KUDU-ZULUŠ I SIWE-PALAR-HUHPAK	▲ <i>Kidinuides</i>	Pilakku et Ikun-piša Damqiya II Anih-Šušim II Damqiya I Anih-Šušim I ▲ <i>La famille d'Anih-Šušim</i>	A XII récent ancien A XIII A XIV A XV
	Ammišaduqa				
					1440
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					
MESOPOTAMIE					

Or, nous savons que le sommet de la couche A XIII a livré un texte de Tan-Uli³⁷. La couche A XII est donc contemporaine des deux derniers sukkalmah, Temti-halki et Kuk-Našur III. On ne peut pas accorder à cette couche plus d'une soixantaine d'années. Et si l'on attribue une durée du même ordre à la couche XIII qui est contemporaine des règnes de Kuk-Našur II et de Kuduzuluš II, on obtient approximativement le siècle qui sépare les règnes des deux derniers Kuk-Našur.

Quant à la couche A XI, elle ne peut guère dépasser, comme les précédentes, une soixantaine d'années. Nous retrouvons donc approximativement le siècle et demi qui sépare le règne de Kuk-Našur II de celui de Tepti-ahar et il serait étonnant qu'un élément ou qu'un événement aujourd'hui encore inconnu puisse occuper une centaine d'années. Certes, ce schéma pourrait être modifié d'une, voire de deux décennies, mais certainement pas d'un siècle.

Ainsi, la chronologie courte convient beaucoup mieux que la chronologie moyenne à l'histoire élamite du milieu du II^e millénaire et rend à cette période une cohérence certaine.

BIBLIOGRAPHIE

- BRINKMAN, J.A., 1976 : *Materials and Studies for Kassite History 1. A Catalogue of Cuneiform Sources Pertaining to Specific Monarchs of the Kassite Dynasty*, Chicago.
- COLE, S.W., DE MEYER, L., 1999 : « Tepti-ahar, King of Susa, and Kadašman-^dKUR.GAL », *Akkadica* 112, 44-45.
- DE MEYER, L., 1961 : « Une famille susienne du temps des *sukkalmahhu* », *IrAnt* 1, 8-19.
- DROWER, M.S., 1973 : « Syria c. 1550-1400 B.C. » *CAH* 2/1, 417-525.
- DURAND, J.-M., 2000 : « MDP 10 : 85 », *NABU* 39).
- GASCHE, H., 1973 : *La poterie élamite du deuxième millénaire a.C.* (= VRS I = MDP 47), Leiden, Paris.
- GASCHE, H., ARMSTRONG, J.A., COLE, S.W., GURZADYAN, V.G., 1998 : *Dating the Fall of Babylon. A Reappraisal of Second-Millennium Chronology* (= MHEM 4), Ghent, Chicago.
- GASSAN, M., 1989 : « Hurpatila, roi d'Elammat », *AION* 49/3, 223-229.
- GHIRSHMAN, R., 1966 : *Tchoga Zanbil (Dur-Untash) 1. La ziggurat* (= MDP 39), Paris.
- GHIRSHMAN, R., 1968 : *Tchoga Zanbil (Dur-Untash) 2. Temenos, temples, palais, tombes* (= MDP 40), Paris.
- GLASSNER, J.-J. (avec la coll. de F. GRILLOT), 1991 : « Les textes de Haft Tépé, la Susiane et l'Elam au 2^e millénaire », *Mésopotamie et Elam. Actes de la XXXVI^e Rencontre Assyriologique Internationale. Gand, 10-14 juillet 1989* (= MHEO 1), Gent, 109-126.
- GRILLOT, F., VALLAT, F., 1978 : « Le verbe élamite "pi(š)ši" », *Cah. DAFI* 8, 81-84.
- HERRERO, P., 1976 : « Tablettes administratives de Haft-Tépé », *Cah. DAFI* 6, 93-116.
- MALBRAN-LABAT, F., 1995 : *Les inscriptions royales de Suse. Briques de l'époque paléo-élamite à l'empire néo-élamite*, Paris.
- OPPENHEIM, A.L., 1977 : *Ancient Mesopotamia. Portrait of a Dead Civilization*, Chicago, London (Revised Edition Completed by E. Reiner).

³⁷ M.-J. Steve *et al.*, 1980, 89.

- PONS, N., 1994 : « Tchogha Zanbil après Untaş-Napiriša » in GASCHE, H., TANRET, M., JANSSEN, C., DEGRAEVE, A. (éd.), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer* (= MHEO 2), Leuven, 43-51.
- PORADA, E., 1971 : « Aspects of Elamite Art and Archaeology », *Expedition* 13/3-4, 28-34.
- REINER, E., 1970 : « Légendes des cylindres » in PORADA, E., *Tchoga Zanbil (Dur-Untash) IV. La glyptique* (= MDP 42), Paris, 133-137.
- REINER, E., 1973 : « Inscription from a Royal Elamite Tomb », *AfO* 24, 67-102.
- ROCHE, C., 1986 : « Les ziggurats de Tchogha Zanbil » in DE MEYER, L., GASCHE, H., VALLAT, F. (éd.), *Fragmenta Historiae Elamicae. Mélanges offerts à M.-J. Steve*, Paris, 191-197.
- SCHEIL, V., 1900 : *Textes élamites-sémitiques (Première série)* (= MDP 2), Paris.
- SCHEIL, V. (avec la coll. de J.-E. Gautier), 1908 : *Textes élamites-sémitiques (Quatrième série)* (= MDP 10), Paris.
- SCHEIL, V., 1930 : *Actes juridiques susiens* (= MDP 22), Paris.
- SCHEIL, V., 1932 : *Actes juridiques susiens (Suite : n° 166 à n° 327)* (= MDP 23), Paris.
- SCHEIL, V., 1933 : *Actes juridiques susiens (Suite : n° 328 à n° 395). Inscriptions des achéménides (Supplément et suite)* (= MDP 24), Paris.
- SCHEIL, V., 1939 : *Mélanges épigraphiques* (= MDP 28), Paris.
- STEINKELLER, P., 1982 : « The Question of Marhaši : A Contribution to the Historical Geography of Iran in the Third Millenium B.C. », *ZA* 72, 237-265.
- STEVE, M.-J. (avec une contr. de J.A. BRINKMAN), 1987 : *Nouveaux mélanges épigraphiques. Inscriptions royales de Suse et de la Susiane* (= VRS VII = MDP 53), Nice.
- STEVE, M.-J., 1994 : « Suse : la couche XII du Chantier 'A' de la 'Ville Royale' et la fin de l'époque des sukkalmah » in GASCHE, H., TANRET, M., JANSSEN, C., DEGRAEVE, A. (éd.), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer* (= MHEO 2), Leuven, 23-30.
- STEVE, M.-J., GASCHE, H., DE MEYER, L. (avec une annexe de P. Amiet), 1980 : « La Susiane au deuxième millénaire : à propos d'une interprétation des fouilles de Suse », *IrAnt* 15, 49-154.
- STEVE, M.-J., VALLAT, F., 1989 : « La dynastie des Igihalkides : nouvelles interprétations » in DE MEYER, L., HAERINCK, E. (éd.), *Archaeologia Iranica et Orientalis. Miscellanea in honorem Louis Vanden Berghe*, 223-238.
- VALLAT, F., 1990 : « Réflexions sur l'époque des sukkalmah » in VALLAT, F. (éd.), *Contribution à l'histoire de l'Iran. Mélanges offerts à Jean Perrot*, Paris, 119-127.
- VALLAT, F., 1997 : « Les trois Kuk-Naşur », *NABU* 110).
- VALLAT, F., 1999 : « L'hommage de l'Elamite Untash-Napirisha au Cassite Burnaburiash », *Akkadica* 114-115, 59-65.
- VAN DIJK, J.J.A., 1986 : « Die dynastischen Heiraten zwischen Kassiten und Elamern : eine verhängnisvolle Politik », *Or NS* 55, 159-170.